



Albert d'Haenens **Un passé pour 10 millions de Belges**  
Bibliocassette 1 **Vies quotidiennes**

Albert d'Haenens **Een verleden voor 10 miljoen Belgen**  
Bibliocassette 1 **Dagelijks leven**

## La fête en ville

## Feest in de stad

55

**Le marché à la Grand-Place de Bruxelles au 18<sup>e</sup> siècle:  
une scène de bateleurs.**

*Peinture sur toile, anonyme.  
Musée Communal de Bruxelles.*

**De markt op de Grote Markt te Brussel in de 18<sup>e</sup> eeuw:  
een toneelopvoering.**

*Anoniem schilderij op doek.  
Gemeentelijk Museum van Brussel.*

© Musées Royaux des Beaux-Arts, Bruxelles.

© Koninklijke Musea voor Schone Kunsten, Brussel.



## La fête en ville

55



Scène de bateleurs, sur la Grand-Place de Bruxelles (18<sup>e</sup> siècle).  
Toile anonyme.

### Le théâtre sur la Grand-Place

Le spectacle attire la foule: elle se presse autour des tréteaux pour acclamer les acteurs ambulants.

Ce sont les bateleurs des théâtres itinérants. Leur répertoire est varié: marionnettes, prestidigitateurs, dresseurs, jongleurs animent le cœur de la cité.

Se réjouir autrefois, c'était se réunir en un lieu: par exemple sur la place. Ainsi à Bruxelles, sur la **grand-place** ou le marché, se déroulait toute la vie de la commune.

**Lieu d'assemblée politique** où l'on procédait à l'inauguration des souverains. **Lieu de justice** où l'on dressait l'échafaud ou le pilori. **Lieu de la vie économique** où l'on vendait, en un marché perpétuel en plein air, les produits de l'industrie et de l'agriculture. **Lieu enfin de réjouissances publiques** où se donnaient les tournois, les concours de tir, les processions ou cortèges et les représentations théâtrales.

Au 18<sup>e</sup> siècle, le théâtre, suivant la politique économique protectionniste des Habsbourg d'Autriche, était soumis aux octrois. La culture se sédentarisait. Ainsi à Bruxelles, de nombreuses salles réunissaient bourgeois et aristocrates. **Le financier Bombarda construisit**, entre la rue Fossé-aux-Loups et la rue de l'Etuve, **le théâtre de la Monnaie**. A la Grand-Place, le théâtre du Coffy continuait à jouer des opéras, des comédies, des farces italiennes. Il y avait encore le théâtre du Parc et le Yaux-Hall comprenant une salle, un café et une salle de bal. Le théâtre du Quai au Foin et la vieille Comédie, de la rue des Comédiens, avaient fermé leurs portes.

A côté des **troupes attachées à des locaux fixes**, d'autres artistes continuaient à sillonner les routes pour se rendre dans les villes et les villages. C'étaient des jongleurs, des montreurs de marionnettes, des illusionnistes appelés **bateleurs ou saltimbanques**. Ils installaient leurs tréteaux dans un lieu de rassemblement ou de rencontre de la population. Ces artistes ambulants animaient la foule, la provoquaient. Au lieu d'attirer le public, ils allaient, par petits groupes, vers le public. Ils souhaitaient des adhésions immédiates, quasi physiques. Leur projet: faire la fête par l'exubérance, l'exaltation. Les bateleurs étaient les artistes du voyage.

P. Orban

## La fête en ville

55

### Les jeux du hasard

Au sud de Verviers, dans les Hautes Fagnes, la ville de Spa est une ville d'eau, une ville de détente. Elle est aussi une ville de jeu, de divertissement mondain.

L'eau minérale est pour la médecine une thérapeutique indiscutable. Cette reconnaissance scientifique fit de Spa un bourg de plus en plus important depuis la fin du 16<sup>e</sup> siècle. De nombreux rois y séjournèrent. Parmi eux, le tsar Pierre le Grand dont la visite eut un grand retentissement sur la prospérité de la station thermale.

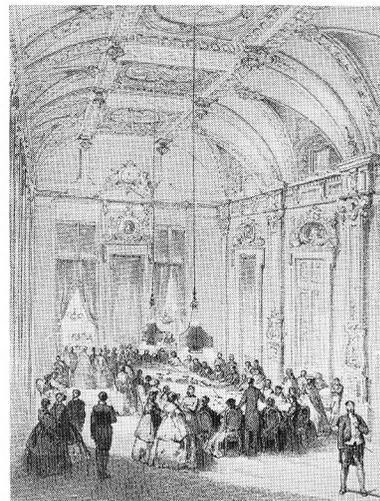
Des écrivains notaient sur la ville que « ce qui semble jeter de l'ombre à Spa, c'est l'acharnement avec lequel on y joue à tous les jeux possibles, pour des sommes considérables » (de Feller, en 1774). Ou qu'en entrant dans la salle de jeux on y voyait « des manchots faire belle jambe, des animaux amphibies de l'Eglise et du monde sauter et courir en colonne anglaise, des milords hypocondres se promener tristement ». (Ch. de Ligne, en 1789). Ou encore que « Spa est le rendez-vous général des nations de l'Europe que la belle saison y rassemble chaque année, autant pour l'attrait du plaisir que pour le motif de la santé » (de Limbourg, en 1763).

En 1750, Spa se transforma: le **Vaux-Hall, de vastes hôtels** s'élevèrent. Des maisons améliorèrent leur confort. **La Redoute fut bâtie en 1762** par l'architecte Digneffe, de Liège. Deux grandes salles recevaient des touristes: l'une pour le bal, l'autre pour le jeu; la salle de bal pouvait contenir 200 personnes.

Ensemble, les deux hôtels reçurent de l'autorité municipale le monopole des jeux. **La salle de jeu de la Redoute** affiche en 1853 un goût du colossal, du style pompeux. Ce décor du second Empire français correspond aux caprices de la bourgeoisie: richesse, luxe et ostentation. De lourdes tentures bordent les fenêtres; des colonnades entourent une cheminée monumentale; un imposant lustre meuble l'espace entre le plafond et le sol. Autour de deux tables sont assis des joueurs.

Ils passent leur temps à des jeux de hasard: faire fortune, se distraire, se montrer, tels sont les motifs de leur présence.

*P. Orban*



*La salle de jeu à la Redoute, en 1853.  
Gravure du 19<sup>e</sup> siècle.*

#### **A lire:**

J. Stengers et autres,  
**Bruxelles, croissance d'une capitale**,  
Fonds Mercator, Bruxelles, 1979.

G.-H. Dumont, A. Uyttebroeck et  
autres,  
**La vie quotidienne à Bruxelles**,  
La Renaissance du Livre, Bruxelles,  
1979.

#### **A écouter et à voir:**

le théâtre de Toone, à Bruxelles.

Albert d'Haenens

# Un passé pour 10 millions de Belges



Bibliocassette 1  
Vies quotidiennes

**artis**  
HISTORIA